

Comptes rendus

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA**

Band (Jahr): - **(1994)**

Heft 59: **L'acquisition d'une langue seconde : quelques développements théoriques récents**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CORMON, Françoise (1992): **L'enseignement des langues, théorie et exercices pratiques**, Lyon, Chronique sociale, coll. "Synthèse", 210 p., ISBN 2-85008-157-4

Cet ouvrage est né du désir fort louable - et universellement partagé par les enseignants de langue - de maîtriser la progression dans l'apprentissage d'une langue seconde en milieu scolaire, et surtout de la recherche d'une adéquation entre les thèmes grammaticaux, les exercices proposés aux élèves d'une part et l'amélioration réelle des compétences. L'auteur, enseignant dans un établissement secondaire du canton de Genève, a mis à profit son année de congé d'études pour séjourner à l'Université Cornell aux Etats-Unis en qualité de **Visiting Fellow**. La réponse à cette quête de l'efficacité a semblé pouvoir être trouvée du côté de la psycholinguistique, et c'est en fonction de ce choix que l'auteur a procédé à une décomposition du processus d'apprentissage en 5 étapes, qui forment la division en 5 chapitres de l'ouvrage, sur lesquels nous nous proposons de revenir ci-dessous.

Françoise Cormon, qui ne voulait pas perdre de vue son objectif prioritaire, qui est de faire prendre conscience aux enseignants des bénéfices à tirer de la théorie psycholinguistique dans la pratique quotidienne de l'enseignement, a divisé chacun de ces chapitres, à l'exception du dernier, en une partie d'exposé général et une partie de propositions d'applications sous forme d'exercices. Le lecteur verra sa tâche largement simplifiée et trouvera aisément des suggestions pratiques en regard de la théorie. Dernière facilité proposée par l'auteur, qui a su tirer parti de l'esprit pratique des éditions anglophones, toujours à la recherche des meilleurs moyens typographiques pour mettre en évidence les idées forces d'un ouvrage, chaque chapitre est suivi d'un encadré contenant le résumé des thèses présentées et des propositions de lectures. C'est donc un ouvrage qui est fort bien construit et qui tente de ne rien négliger pour atteindre son objectif, peut-être un peu aux dépens de la fantaisie, mais qu'importe ici.

La première partie est intitulée **La perception des sons** et fait une large place à la discrimination, surtout envisagée du point de vue de la physique acoustique. Le but est en gros de tenter de modifier les habitudes perceptives des apprenants.

C'est peut-être la partie la plus faible de l'ouvrage, car elle n'aborde le problème que sous l'angle de la psycholinguistique, et l'on sait que ce n'est pas là précisément que cette théorie se révèle la plus séduisante.

L'analyse du système de la langue, telle que l'ont proposée les phonologues issus de l'école de Prague, ne peut pas être évitée, si l'on veut comprendre les problèmes d'interférences de phonèmes d'une langue à l'autre, et cela même si la solution ne vient pas absolument de ces mêmes théoriciens. Les exercices sont intéressants, mais pas suffisants bien sûr pour construire un enseignement complet des sons d'une langue, parce que très empiriques.

La deuxième partie est intitulée **La compréhension** et tente de résumer ce phénomène vaste et complexe en faisant appel à des domaines divers tels que l'analyse lexicale, l'intelligence artificielle, le structuralisme, la psychologie, la sémantique et l'analyse des actes de langage. C'est évidemment beaucoup, mais le lecteur retiendra surtout le constat final que la morphologie d'une langue s'acquiert tardivement et de manière lente et progressive. Les remarques concernant les phénomènes de la mémorisation, de l'analyse syntaxique et ses pièges, rendus célèbres par Chomsky, l'allusion faite aux constituants immédiats (p. 54) et des conseils sur le repérage des mots grammaticaux font de cette partie un vaste tour d'horizon du processus d'apprentissage. Le chapitre pratique ne saurait bien entendu faire le tour de la question, mais on ne peut s'empêcher de le trouver un peu étriqué, avec ses quelques propositions d'exercices tels que **le squelette à habiller, la phrase caméléon, le fond et la forme**, etc.

La troisième partie, **l'interlangue**, est envisagée comme le "moment crucial du processus d'apprentissage." C'est bien vu. L'auteur quitte ici les psycholinguistes pour analyser avec Selinker, W. Nemser et surtout Piaget, la trajectoire de l'apprentissage et les risques de déviance, comme par exemple la fossilisation. Le chapitre de la pratique insiste tout particulièrement sur la mise en confiance de l'apprenant et sur la nécessité de prendre en compte les besoins affectifs des élèves. Les exercices proposés, tous originaux et bien axés sur la partie théorique, visent à créer un climat de sécurité parmi les élèves et à favoriser l'écoute de l'autre.

La négociation avec l'interlocuteur est la 4ème partie de l'ouvrage et aborde le problème des références culturelles nécessaires à un apprentissage linguistique. Les problèmes mentionnés ici débordent largement du cadre traditionnel et ne sont valables que comme une sensibilisation à la problématique langue et culture. Cependant F. Cormon en profite -mais était-ce bien cohérent- pour développer largement tout un volet pas encore abordé, celui du discours. Si nous contestons quelque peu cet amalgame, c'est que nous pensons que les problèmes de texte auraient

bien mérité à eux seuls un chapitre distinct où ne se retrouvent pas côte à côte la planification du discours, le choix des traits syntactiques, les accords grammaticaux et les problèmes articulatoires. Mais les exercices, là encore, remettent de l'ordre dans cette profusion.

La dernière étape traite de **la construction du système langagier**. Produire du discours, c'est avant tout faire usage des données stockées. Comment accéder à celles-ci ? Là nous touchons au mystère de la mémoire, dans laquelle s'opère un filtrage et un traitement des informations variant selon les circonstances. On pourra contribuer à développer la réceptivité, le rappel et surtout le traitement par une préparation physique et mentale, mais aussi par l'utilisation de procédés dits heuristiques qui sont, pour notre auteur, l'aboutissement de sa réflexion et de ses lectures. Il s'agit en fait d'une récapitulation de toutes ses expériences sous la forme d'un questionnaire analytique pouvant servir de référence pour la conceptualisation d'une intuition ou le développement d'une idée.

La conclusion de l'ouvrage resitue bien les multiples notions citées et expliquées par rapport aux intentions premières de l'auteur. Il ne s'agit pas, écrit-elle de proposer une nouvelle méthode, mais d'aider à **ancrer notre enseignement dans une théorie soigneusement élaborée que nous aurons construite nous-mêmes. Car après tout, qui peut mieux que nous, enseignants confrontés tous les jours aux problèmes de la classe, savoir quel facteur psychologique est pertinent, quelle approche est applicable, quelle découverte est valable ? Nous ne devons pas laisser ce soin aux théoriciens déconnectés de la réalité** (p. 189).

C'est là effectivement que réside la qualité indéniable de ce livre. Que d'enseignants se plaignent du clivage entre la théorie et leur pratique; le risque est grand de leur proposer des recettes directement applicables. F. CORMON a évité cet écueil en proposant une réflexion individualisée, soutenue par une présentation simple et claire de nombreux concepts utiles à tous. Elle y joint quantité d'exemples et d'exercices que tout un chacun pourra exploiter et développer. Nous saluons ici une fraîcheur d'esprit, - de mauvaises langues parleront d'ingénuité - dans la découverte et un amour du métier que nous avons eu du plaisir à partager. Les enseignants de toutes langues et de tous niveaux trouveront là un outil bien agréable et stimulant.

Université de Genève
Ecole de Langue et de Civilisation françaises
CH-1224 Genève

Georges de PREUX

METRICH, R., E. FAUCHER et G. COURDIER (1993): **Les invariables difficiles**. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres "mots de la communication". Tome 1: *aber - ausserdem*. 2^{ème} édition, revue et corrigée. Nancy, Association des Nouveaux Cahiers d'allemand, 320 p.

Bei der vorliegenden Publikation handelt es sich um den ersten von vier Bänden eines Wörterbuches, das laut Vorwort bis Ende 1995 in seiner Gesamtheit (ca. 1200 Seiten) vorliegen soll. Er enthält eine sehr ausführliche und fundierte Einführung in die Thematik der "invariables difficiles" (S. 1-90) sowie eine Benutzungsanleitung (*Guide d'utilisation*, S. 91-109) - auf rosa Blättern gedruckt und somit leicht auffindbar -, die in die praktische Arbeit mit dem Wörterbuch einführt. Der Aufbau der einzelnen Artikel wird hier knapp und verständlich erläutert, ebenso die verwendeten Zeichen und Abkürzungen, und in einem Glossar werden auf leicht fassliche Art linguistische Begriffe für Nicht-Fachleute erklärt. Im eigentlichen Wörterbuchteil werden die ersten 18 Wörter - von *aber* bis *ausserdem* (S. 113-307) - behandelt, was bedeutet, dass all jene, die sich für die tägliche Praxis ein Wörterbuch der "invariables difficiles" wünschen, sich noch eine Weile werden gedulden müssen. Was vorliegt, ist aber so vielversprechend, dass es sich gewiss lohnt, jetzt schon darauf hinzuweisen.

Die Lektüre der Einleitung ist **zwar** für den gewinnbringenden Umgang mit dem Wörterbuch nicht unabdingbar. **Allerdings**, den linguistisch und lexikographisch interessierten Leserinnen und Lesern, seien sie **nun** in der Forschung oder im Unterricht tätig, wird dieser Text auf die Frage, was es **denn eigentlich** mit diesen "schwierigen Unveränderlichen", die **ja nun wirklich echt** ein Problem sind, **wohl** so auf sich hat, **allemaal** nuancierte und überzeugende Antworten bringen, erfährt man hier **doch** mehr über die "invariables difficiles" als in manchem Aufsatz zum Thema. - In einem ersten Kapitel (*Présentation générale et justification du projet*) wird der Bereich der zu behandelnden Wörter abgegrenzt. Es geht um jene unveränderlichen Wörter, die weder zur grossen Gruppe der lexikalischen noch zu derjenigen der grammatischen Wörter gehören, sondern eine Gruppe für sich bilden, eben diejenige der "mots (outils) de la communication". Sie sind zwar nicht sehr zahlreich, kommen aber oft vor (und keineswegs nur in der gesprochenen Sprache), und ihre Funktionen sind so verschieden und komplex, dass der Umgang mit ihnen für Lernende (gerade auch für Fortgeschrittene) in allen drei Bereichen des

Verstehens, der eigenen Verwendung und des Übersetzens schwierig ist. All dies rechtfertigt zweifellos die Existenz eines Spezialwörterbuchs, das sich als Lern- und als Nachschlagewörterbuch für fortgeschrittene Deutschstudierende, für Lehrkräfte an Mittelschulen und Universitäten sowie für linguistische Fachleute versteht und dessen erklärtes Ziel es ist, "la palette la plus large possible" (S. 10) von Verwendungsweisen der betreffenden Wörter abzudecken. - Das zweite Kapitel (*Les mots de la communication: vue d'ensemble*) wendet sich an all jene, "qui souhaitent se familiariser avec le domaine traité avant d'aborder les descriptions de détail" (S. 1). Die heterogene Gruppe der "mots de la communication" wird aufgrund von semantischen (kommunikativen) und/oder syntaktischen Kriterien, die in jedem Fall ausführlich und nuanciert diskutiert werden, in neun Unterklassen aufgeteilt. Es sind dies die *mots-phrases et interjections* (z.B. *nein, aha*), *modalisateurs* (z.B. *vielleicht*), *adverbes modaux* (z.B. *eigentlich*), *appréciatifs* (z.B. *leider*); die grosse Gruppe der Modalwörter/Satzadverbien, von denen Metrich et al. merkwürdigerweise behaupten, sie würden in der deutschen Terminologie normalerweise Modaladverbien genannt, wird zu Recht dreigeteilt), *particules de mise en relief* (z.B. *ausgerechnet*), *particules graduatives* (z.B. *sehr, ziemlich*), *adverbes connecteurs* (z.B. *allerdings*), *particules connectives* (z.B. *nämlich*) und *particules modales* (z.B. *aber, denn* als Abtönungspartikeln). - Das dritte und längste Kapitel schliesslich (*L'élaboration du dictionnaire: principes et méthode*) ist für die besonders Interessierten gedacht, "qui ne se satisfont pas d'utiliser un produit 'tout fait', mais désirent en outre savoir comment il a été conçu, voire vérifier dans quelle mesure il est le résultat d'un corps de doctrine à peu près cohérent" (S. 1). Hier werden Prinzipien und Methode, die dem Aufbau des Wörterbuchs zugrundeliegen, sowie zahlreiche Probleme und die gewählten Lösungen dargestellt und eingehend erörtert. Die wichtigsten die *Makrostruktur* betreffenden Prinzipien sind die folgenden: Von den neun oben unterschiedenen Untergruppen finden sieben Eingang in das Wörterbuch; aus guten Gründen ausgeschlossen sind die *modalisateurs* und die *appréciatifs*. Die Stichwörter sind alphabetisch geordnet; pro Wort gibt es einen Eintrag, unter den gegebenenfalls, d.h. wenn das betreffende Wort verschiedene Funktionen hat, mehrere Untereinträge fallen. - Auf der Ebene der *Mikrostruktur* bedingt der Anspruch auf möglichst erschöpfende Beschreibung der behandelten Wörter, dass die folgenden Aspekte berücksichtigt werden müssen: *Phonetik und Prosodie, Wortartenzugehörigkeit, Syntax* (In was für Satztypen und in welchen

Positionen sind die betreffenden Wörter möglich?), *Semantik* (In was für Sprechakten kommen die Wörter vor und mit was für kommunikativen Funktionen/Effekten?), *Gebrauch* (z.B. geographische Verteilung), *Auswahl der Beispiele* und schliesslich die *Übersetzung der Beispiele*. Zu jedem einzelnen Punkt werden wiederum ausführliche Überlegungen zu möglichen Verfahren und den damit verbundenen Schwierigkeiten angestellt, es werden verschiedene Lösungswege diskutiert und die gewählten Lösungen, die sowohl linguistischen als auch lexikographischen Kriterien genügen und die zudem auch noch benutzerfreundlich sein müssen, begründet. All diese Erwägungen führen im praktischen Teil schliesslich zu folgender Strukturierung der Wörterbucheinträge, die hier anhand des Beispiels *aber* bzw. *aber*¹ illustriert sei:

aber

- aber**¹ : conjonction de coordination
- aber**² : interjection
- aber**³ : particule modale
- aber**⁴ : préfixe (*vieux ou en locution*)

aber¹ conjonction de coordination

Fonction : relie deux énoncés ou segments d'énoncés du même locuteur ou de deux locuteurs différents, en marquant selon le cas 1) la relation de contraste ou d'opposition qui les unit au plan du contenu ou de l'orientation argumentative, le deuxième argument l'emportant alors sur le premier, ou 2) l'apparition d'un élément nouveau faisant progresser le récit ou l'argumentation en les réorientant éventuellement (emploi ancien toujours vivant).

Contextes : tout type de phrase, mais surtout déclaratives.

Positions : en tête de phrase ; post-V2 ; entre M1 et V2.

Accentuation : faible ; intonation montante dans certains emplois (→ 1.b/d).

Concurrents : – *doch*² ; *jedoch*

Partenaires : – *auch*³ ; – *doch*³ ; – *ja*³ ; *oder* ; pour les emplois dans l'expression de la concession, voir *zwar* et *schon*³

Équivalents : *cependant* ; *et* ; *mais* ; *or* ; *pourtant* ; *toutefois* ; *voyons* ; *quant à* ; *alors là* ; *encore [faut-il que]* ; *en revanche* ; *mals alors* ; *mals pour ce qui est de* ; *pour + inf.* ; *quand même* ; *sans + inf.* ; *si (contrastif) + subordonnée*

S. 115

Es folgt ein detaillierter Plan, der darüber Aufschluss gibt, wie die Beispiele angeordnet sind, und es ermöglichen soll, sich in der in einigen Fällen geradezu erdrückenden Fülle von unterschiedlichen Verwendungsweisen eines einzigen Wortes zurechtzufinden bzw. das Problem, mit dem man sich an das Wörterbuch gewendet hat, zu identifizieren und hoffentlich auch zu lösen. Gerade in der zwar beeindruckenden Vielfalt der Beispiele (die den verschiedenartigsten schriftlichen und mündlichen Texten entstammen und denen stets eine

sehr sorgfältige Übersetzung nebenangestellt ist) liegt denn auch ein möglicher Nachteil des Wörterbuchs: So ist nicht ganz auszuschliessen, dass etwa der 38 Seiten lange Abschnitt über *auch* auf manche Benutzerinnen und Benutzer eine eher abschreckende Wirkung ausübt. Sonst aber ist an dem Wörterbuch - zumindest so weit es bislang vorliegt - abgesehen von einzelnen ärgerlichen Druckfehlern (falsche Trennung von einzelnen Wörtern u.ä) kaum etwas auszusetzen, und man kann nur wünschen, dass das Werk auf reges Interesse - hoffentlich auch im deutschen Sprachraum - stossen wird.

Universität de Genève
Département de langue et
littérature allemandes
CH-1211 Genève 4

Thérèse STUDER FLÜCKIGER

WATTS, Richard J. (1991): **Power in Family Discourse** (= Contributions to the sociology of language vol. 63), Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 299 p. ISBN 3-11-013228-1

Since the struggle for power and influence is an important facette of social life, and since on the other hand, verbal communication is central to social activity, almost any type of discourse may usefully be studied with the question in mind of how it reflects (and affects) hidden power conflicts at work in the course of conversational interaction. The question of how discourse serves the purpose of perpetuating structural inequality in society and how it might be used (or ought to be influenced) in order to help overcome inequality has been high on the agenda of various schools of sociolinguistic research, with intercultural, class- and gender-specific discourse as favorite themes. While this kind of research has been mostly preoccupied with types of verbal interaction exposed to the public eye, discourse activities restricted to the private sphere of family life have remained largely outside its scope. As a book-length, full-blown study of the exercise of power in the communicative setting of "close-knit social networks" (p. 2), the present book treads on fresh ground.

In view of possible expectations its title could raise, the reader should be warned that the book, while offering a wealth of analyses of actual family discourse, is not a compendium for the family therapist concerned with such things as dominance in the couple or parental power abuse. Nor does it pretend to provide a representative sampling of patterns of inequality manifested in the verbal activities of any meaningfully definable segment of a given population - not even of the Southern British middle class from which the corpus emanates.

Above all, this book is an attempt to answer - data at hand - fundamental theoretical and methodological questions such as the following: What is "power in discourse"? How is it defined? How can it be observed, categorized, analyzed and described, how can its mechanisms and effects be apprehended and submitted to intersubjective assessment according to the norms of scientific inquiry? How is power exercised, perceived and constrained by family members in and through their speech activities? In what way do these systematically differ from verbal interaction outside the family, viz. in various institutional contexts?

This is not to say that the data - consisting of a total of approximately ten hours of audio-recordings taken over a period of about two years during informal gatherings of the same (the author's) extended family - merely serve to illustrate an otherwise self-contained theoretical discourse. Substantial extracts of the conversations are dealt with in considerable analytical detail; the longest of these consists of 300 lines of uninterrupted interaction, and its analysis fills 40 pages of the book (p. 195ff.). Yet the organization of the subject matter clearly follows an agenda dictated primarily by theoretical and methodological concerns.

After a brief general introduction to the subject, Chapter 1 gives a preview of the central analytical concepts of **power**, **interruption** and **social network**, provides an overview of the book's contents, and introduces the reader to the family members whose conversations are being analyzed, among them the author himself whose **double role as participant and observer** gives rise to some probing into the depths of the observer's paradox, as well as into ethical implications of sociolinguistic fieldwork.

In Chapter 2 such well-known notions as **turn**, **floor**, and **topic** are defined so as to fit the dynamic model of discourse adapted from D. SCHIFFRIN's work (1987). Thus, the concept of **turn** needs to be framed in such a way as to accommodate various phenomena of overlap and interference characteristic of informal conversation in family settings, whereas a definition of **floor** fitting such circumstances must make provision for shared rights of speech as a regular feature of the organization of ongoing speech activities, in lieu of, or alongside with the one-speaker-at-a-time principle (still considered by many as being the prototypical format of conversational discourse).

Power, in such a setting, appears, essentially, not as something which one "has" or "does not have" but as a **relationship between interactants**, and, moreover, as a dynamic rather than a static relationship, one which is constantly being negotiated as conversation goes on, hereby giving credence to the claim that "no discourse can ever be free of power and the exercise of power" (p. 2). Most of Chapter 3 is devoted to the attempt to establish a distinction between the two latter terms. **Exercise of power** is defined as follows: "A exercises power over B when A affects B in a manner *contrary to B's initially perceived interests*, regardless of whether B later comes to accept the desirability of A's actions" (p. 62; italics TB). By contrast, power *per se* does not imply a conflict of interests; it is defined as the "capacity ... to achieve [one's] desired goals *regardless of whether or not this involves the potential to impose A's will*

on others to carry out actions that are in A's interest" (p. 60; italics TB). Since however power "is always revealed in interaction with others" (ibid.), it is difficult to see how the two definitions relate to each other, i.e. how the broader notion of power could be operationalized and brought to bear on the analysis apart from its exercise, which inevitably implies a conflict of interest between the participants.

While one may find somewhat excessive the author's further claim that "power can *most clearly* be seen to be exercised in interruptive behaviour" (p. 4; italics TB), one will more readily concur with him that phenomena of interruption do indeed provide a valid empirical starting point for studying power in discourse. More than 40 pages, covering the full length of Chapter 4, are devoted to a pervasive and highly perspicuous survey and critique of the past and current use of the notion of "interruption" in social science and in conversation analysis, leading up to the following definition: "An interruption is any activity, verbal or non-verbal, which intrudes upon the current speaker's turn and in doing so presents a threat to her/his negative face and restricts freedom of action to achieve her/his goals, simultaneously damaging, in the process, her/his positive face and thereby her/his status in the group." (p. 107)

Chapter 5 looks at interruptions - in the sense of the definition just quoted - as a special case of "interventions". This latter term is used to cover the wider spectrum of interference phenomena including those whose effect on face and status is perceived as positive or neutral. Studying interruptive behaviour within the framework of a typology of interventions provides a heuristic basis for locating potential power conflicts in ongoing discourse. Moreover, a perspective opens up on distinctive features of conversational genres and on intercultural comparison, since the criteria determining when an intervention is likely to be perceived as interruptive in more formal conversational settings tend to differ systematically from criteria applicable to informal family gatherings, and may also be expected to vary according to culture-specific rules of social interaction.

In keeping with the dynamic-interactional conception of "power in discourse", interruption "becomes a matter for negotiation and interpretation and cannot be equated with structural criteria" (p.83). I.e., the analysis can no longer be based on predefined features traditionally invoked by conversation analysts, such as overlapping speech, transition projectability, and other phenomena of interference in another person's ongoing speech, as perceived by the analyst. The ensuing major **shift in general methodology towards a participant centered approach** raises a

series of methodological questions which are foundational to a science of pragmatics whose basic question, as we might say, is no longer what people do when they talk, but **what they think they do when they talk**, respectively **what they think is being done to them when they are being talked to**. For example, if what constitutes an interruption is no longer a matter for interpretation by the analyst but by the participants, then the obvious question is how the former gains access to the interpretation of the latter. Where does the analyst get the clues? A possible answer would be to interview the participants after the event. The author rejects this strategy on the grounds that - granted even that circumstances permit it - "interpretation after the event is always one reading of that event among many" (p. 91). Instead he chooses what to him appears to be "the only valid alternative", namely to "look for as much evidence as possible in the participants' overall behaviour for their own interpretations of events at or shortly after the point in time at which and in the setting in which they occurred" (loc. cit.). His confidence that discourse internal evidence of this kind will yield reliable results rests on the assumption that the threat of face loss caused by interruptive behaviour is bound to lead (if perceived as such) to unmistakable reactions in the speech behaviour of the participant who is being interrupted.

The concept of network, borrowed from sociology, provides a useful framework for describing the social structure of a close-knit group based on kinship relations. In order to account for the dynamics of renegotiation of power distribution as it occurs during verbal interaction, a distinction is made in Chapters 6ff. between **latent and emergent networks**. Latent networks serve to conceptualise links between members of the group and mutual perception of their status prior to and independently of the ongoing conversation, whereas an emergent network "refers to the interpersonal links established, maintained and altered *in the process of the social interaction itself*" (p. 204; italics RJW).

Among several non-trivial hypotheses derived from this innovative concept of emergent networks, one which deserves mentioning is that the amount of time during which a participant holds the floor has no direct and necessary incidence on his or her status. The stake of the game is not floor but **topic control**: Gaining or retaining access to or control over the topic is tantamount to increasing one's status in the emergent network, failure to gain access or losing it means a decrease in one's status.

However, as the author notes *en passant*, enhancement of status does not follow **automatically** from successfully tabling a topic. In the case of a request, e.g., "the member who put the request will retain status *unless the response is unfavourable to her/him*" (p. 191; italics TB). While the restricting **unless**-clause of this statement is not further elaborated, its significance lies in the implied admission that there may be other conditions apart from intervention strategies that influence the mutual perception of status in emergent networks and consequently co-determine the negotiation of power relationships during the interaction. I suspect that deeper probing of actual cases of this kind would demonstrate the lopsidedness of the basic assumption according to which the negotiation of status and power in emergent networks is carried out primarily at the level of the organization of talk. It might lead, ultimately, to viewing the dynamics of power in discourse as the **combined effect** of intervention strategies **and content related factors** such as argumentative orientation, register, and negative connotations carried by strategic lexical items, rather than primarily or exclusively as an effect due to interruptive tactics.

To sum up, the book under review merits to be commended for three major reasons at least:

- (i) It presents and illustrates in considerable theoretical depth and analytical detail a methodological framework for analyzing non-dyadic conversation. Assigning it its place on the growing edge of the discipline is justified by the advance it represents towards the methodological foundation of a participant oriented approach in intervention research and, as a corollary, of the dynamic aspects of the manifestation of power in and through discourse.
- (ii) The book provides a useful and lucid discussion of important aspects of past and current work in several areas of discourse pragmatics, amounting in some cases, most notably in the domain of interruptive behaviour, to a veritable state-of-the-art treatise. Its limitation in this respect is that only Anglo-Saxon research is taken into account.
- (iii) Last but not least the excellent quality of the exposition needs to be stressed. Thanks to the summary statements provided at the beginning and end of each major section, the reader can plunge into the text almost at any point without getting lost. An author and subject index usefully supplements the exposition.

The book's major setbacks - and challenges for ongoing and future research - are, in my view, the following:

- (i) While I can see the need for differentiating between status and power (since power may be exercised without status, and status does not need to activate its potential to exercise power), I find the conceptual divorce between power and its exercise cumbersome and, in the last resort, unnecessary.
- (ii) The extent to which operations over status and power relationships in family discourse are preeminently mediated, as the author claims, through management of turn and topic alone rather than on a par with lexical choice, evaluative comments, etc., remains, to say the least, open to debate. A fully adequate treatment of the book's topic would have to deal in some way with these other aspects. This would require a broader perspective from the outset and probably a somewhat different methodology as well.
- (iii) Visual cues and other paralinguistic aspects of communication - which undoubtedly play a major role in conditioning and determining the nature of participants' reactions and mutual evaluations - have remained outside the scope of the analysis. As the author himself points out, considerations of discretion and acceptability severely limit the exploitation of available technical resources (e.g. video). This is all the more true where, as is the case here, ethnographic fieldwork has to reconcile the need to overcome the barriers protecting the sacrosanct sphere of peoples' private activities from public inquiry, with the research imperative to ensure that these same activities remain unaltered by the unavoidable adverse side-effects of scientifically motivated intrusion.

University of Zürich
Seminar für allgemeine Sprachwissenschaft
CH-8032 Zürich

Thomas BEARTH

Reference

SCHIFFRIN, Deborah (1987): *Discourse markers*, London, Cambridge University Press.

Connaissez-vous

l'Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand?

- Nous sommes une association loi 1901 créée à Nancy il y a dix ans, gérée par un Conseil d'Administration comptant des collègues de plusieurs universités (Montpellier, Nancy, Nice, Reims et Paris-Sorbonne) et animée par les membres du *Groupe lexicographique* de l'Université de Nancy II (et leur famille!).
- Nous nous sommes fixés pour tâche d'éditer une revue trimestrielle de linguistique et de didactique (*Les Nouveaux Cahiers d'Allemand*) dont l'objectif est de contribuer à l'information et à la "formation permanente" des enseignants d'allemand de tous les ordres d'enseignement. (Abonnement à l'année civile, pour 1993: Fr.f. 90.- pour les particuliers, Fr.f. 120.- pour les institutions)
- Outre la revue, nous éditons chaque année un ou deux numéros "*spécial concours*" où l'on trouve des articles traitant des questions du programme des concours. (Prix variable selon importance du volume)
- Par ailleurs, nous avons publié une *Initiation au commentaire grammatical* primitivement destiné aux candidats au CAPES mais qui peut intéresser tous ceux qui ont à expliquer la grammaire en contexte. (260 pages, Prix: Fr.f. 65.- franco, tarif lettre)
- Notre première production est le 1^{er} tome des *Invariables difficiles*, dictionnaire allemand-français des connecteurs, interjections et autres "particules" qui comportera 4 tomes pour un total de 1000 à 1200 pages. (Premier tome: 320 pages, Prix: Fr.f. 75.-)
- C'est pour pouvoir offrir le meilleur service au meilleur prix que nous nous adressons directement à vous, sans passer par les maisons d'éditions ou les libraires.
- Pour en savoir plus sur notre association ou obtenir la liste des articles publiés dans notre revue, n'hésitez pas à nous écrire: M. René METRICH, Secrétaire de l'ANCA, 18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMENIL, France - Tél.: (0033) 83.25.65.94.

Mit freundlichen Grüßen